

# Asia et les gens du voyage

Entre documentaire et fiction, ce film hors norme raconte l'accueil par un couple de forains d'une petite fille abandonnée

**LA PIVELLINA** ★  
de Tizza Covi  
et Rainer Frimmel  
Film franco-autrichien, 1 h 40

**L**es tout petits enfants ont ceci de particulier qu'ils ne peuvent interpréter un autre rôle que ce qu'ils sont réellement dans la vie. Au réalisateur de

saisir leur spontanéité et de l'intégrer à son histoire. *Le Chien jaune de Mongolie*, de Byambasuren Davaa, et plus récemment *Lino*, de Jean-Louis Milesi, sont parvenus à capter ces moments de grâce pour les tricoter à leur récit. Dans *La Pivellina*, réalité et fiction sont plus imbriquées encore, plus complexes à démêler. Patty, la cinquantaine, est artiste de cirque avec son mari Walter. Ils vivent dans une caravane près de Rome. Un soir d'hiver, Patty trouve une fillette d'environ 2 ans, seule dans un parc. Elle porte sur elle une lettre : sa mère ne peut plus s'en occuper pendant quelque temps, elle reviendra la chercher

plus tard. Contre l'avis de Walter, Patty la recueille. La vie s'organise avec la petite qui dit s'appeler «Aia» – Asia, devine le couple.

Auteurs de documentaires, Tizza Covi et Rainer Frimmel en conservent ici le style. Ils connaissent déjà Patty et Walter. Le scénario s'inspire de situations vécues par eux et les autres personnages du film. Tout est tourné caméra à l'épaule, sans éclairage artificiel. Si l'histoire avait un début et une fin bien définie, le récit a évolué au fil des jours et des humeurs, sans écriture préalable des dialogues. Du tout jaillit un ton particulier, plein de la fraîcheur des instants cueillis sur le vif, notamment

les jeux et les réactions d'Asia, fillette aux grands yeux bleus et aux boucles châtaines, déterminée et pleine de vie ; endormie tétine à la bouche ; jouant dans des flaques d'eau avec le petit-fils de Patty, chaussée de bottes trop grandes pour elle ; réagissant aux paroles d'une berceuse... À la lisière du documentaire, le film montre aussi le monde précaire des forains où la solidarité adoucit un quotidien trop souvent rude. Une approche généreuse au réalisme social proche de celui des frères Dardenne, mais dont l'intrigue mince ne met pas toujours à l'abri de l'ennui.

CORINNE RENOU-NATIVEL

Quotidien National  
T.M. : 122 741  
L.M. : 371 000  
MERCREDI 17 FÉVRIER 2010

La Croix



Quotidien National ☎ : 01 42 76 17 89  
T.M. : 202 081 L.M. : 872 000

MERCREDI 17 FÉVRIER 2010



# «LA PIVELLINA», CIRQUE EMBALLANT

**ROULOTTE** Saltimbanques et bébé trop mignon dans un film humaniste.

**LA PIVELLINA** de **TIZZA COVI**  
et **RAINER FRIMMEL**

avec Patrizia Gerardi, Walter Saabel,  
Tairo Caroli... 1h40.

Soyons franc. *La Pivellina* est le portrait gazouillant d'un bébé et on s'en cogne. Que la vue d'un petit enfant ramollisse les pires cœurs de pierre est chose compréhensible, le spectacle de son impuissance plaît obscurément à l'amibe qui sommeille en nous. Que le cinéma se donne pour tâche de gâtifier est en revanche une pauvre ambition. On ne reprochera pas, cependant, à *la Pivellina* de rater cet effet, puisque la salle qu'on a testée roucoulait, telle une seule mémé devant un landau, à chaque tour qu'effectuait Asia, 2 ans et pleine d'idées.

Si *la Pivellina* («*la Débutante*» ou, titre alternatif italien, *Ce n'est pas encore demain*) est une réussite, c'est plutôt par sa façon de mener ses personnages inexorablement jusque vers des zones non identifiées et «grotesques». Plutôt qu'une histoire d'enfant, c'est une vie de grand qui est ici montrée, celle de Patty, femme à cheveux rouge dont le port évoque irrésistiblement Anna Magnani. Tous les acteurs du film interprètent leur propre rôle, mais on n'est pas obligé de le savoir, car le docufiction n'y paraît pas. Seule demeure l'impression d'une sorte d'eucharistie tendre, d'une humanité si bonne qu'on en mangerait.

A la première scène, Patty erre dans un jardin entre deux im-

meubles, vide, appelant désespérément «Hercule»: chien, enfant, mari, demi-dieu, on ne sait. Le regard de la caméra plane au-dessus d'elle, en légère plongée, parfois se rapproche, puis s'éloigne régulièrement, comme si elle donnait au personnage un élan répété, le poussait, sorte de *fatum* pendu au-dessus des êtres et menaçant leur apparente liberté. Laquelle ne dure pas puisque Patty trouve un bébé dans le froid, abandonné, et le ramène chez elle, dans la caravane qu'elle occupe avec son mari Walter.

Avec leur neveu Tairo, ils trimballent un petit cirque (quelques chèvres, un numéro de lancer de couteaux) d'une banlieue morne à une autre. Il leur faudra désormais en plus prendre soin d'Asia,

dans l'attente d'un hypothétique retour de sa mère.

Plus que les numéros d'Asia, c'est la verte vigueur de Patrizia Gerardi qui donne sa force au film, et l'indéfini flottement qu'incarne l'adolescent Tairo, jeune chien très réussi dans ses rapports avec Walter ou sa petite amie. C'est par Tairo aussi que le scénario nous introduit à ses galeries souterraines, dans une scène où Patty, après avoir en vain tenté de faire apprendre au lycéen ses leçons d'histoire sur Mussolini, le conduit dans un miteux musée de cire où trône le Duce avec tous ses ministres, et Picasso en vrac avec Vinci. Comme une tranquille victoire du désir et du présent sur toute tentative de passé.

É.L.



Quotidien National ☎ : 01 49 22 72 72  
T.M. : 74 919 L.M. : 331 000

MERCREDI 17 FÉVRIER 2010

**l'Humanité**

# Un enfant aux portes de Rome

Dans la lignée du Chaplin du *Kid*, les réalisateurs de cette histoire attachante misent sur la simplicité pour nous émouvoir. Avec des acteurs qui ne font pas semblant.

**LA PIVELLINA,**  
de Tizza Covi et Rainer Frimmel.  
ITALIE-AUTRICHE, 1 h 40.

**N**ous voici dans un quartier populaire sans doute aux portes de Rome, une sorte de no man's land demeuré ignoré des bétonneurs. Une femme cherche son Hercule, animal ayant pris la tangente. Elle retient d'emblée l'attention. Physiquement, par ses cheveux teints d'un rouge qui va servir de phare, de balise.

Humainement, parce que ses traits de personne déjà âgée suffisent pour dire que la vie ne lui a pas souri tous les jours. C'est cela le cinéma, l'aptitude à faire sentir en une image le poids d'une vie. Si Hercule ne réapparaîtra que plus tard, est trouvé un enfant de deux ans, abandonné. D'emblée, nous savons où nous sommes, entre le néoréalisme et les frères Dardenne, en compagnie d'une sorte de Mère Courage, dans une volonté de simplicité, une mise en scène qui serait

transparente s'il n'y avait ces satanés cheveux roux omniprésents, tel le point d'ordonnement de la composition dans la peinture figurative classique.

Au bout d'une demi-heure, le champ s'ouvre, nous pouvons enfin appréhender que la femme travaille au cirque, où elle est celle sur qui on lance les couteaux, et que le lanceur est son mari, bon cœur mais du genre taiseux, qui travaille ainsi trois ou quatre mois par an. Élever un enfant dans ces conditions

n'est guère facile, et pourtant ! Ils se sont attachés à la petite chose et la femme serait prête à tenter une législation, mais ils ne remplissent pas les conditions. Le film à message pointe alors légèrement son nez mais la vie reprend vite le dessus dans cette petite communauté des gens du cirque. Tout cela est filmé avec beaucoup d'amour, sans esbroufe, dans une complicité totale avec les personnages. Et Patrizia Gerardi est une comédienne formidable.

**J. R.**



Quotidien National ☎ : 01 49 53 65 65  
T.M. : 173 548 L.M. : 743 000

MERCREDI 17 FÉVRIER 2010

**Les Echos**

**« La Pivellina », de Tizza Covi et Rainer Frimmel**

avec Patrizia Gerard, Asia Crippa, Tairo Caroli. 1 h 40.

Patty et Walter, un couple de forains, hivernent dans une roulotte en bordure de Rome. Un soir, Patty recueille une fillette abandonnée. Elle décide de s'en occuper contre l'avis de son mari. Tourné sans acteurs professionnels, dans des situations et décors réels, « La Pivellina » embrasse avec tendresse un monde incroyablement dur. Ce film attachant renvoie modestement à « La



Un peu de tendresse dans un monde dur.

Strada » de Fellini, à l'art de De Sica ou de Rossellini. Joliment éclairé, filmé en toute spontanéité, il a peut-être pour principale qualité d'être italien, de respirer cette poésie truculente toute transalpine. Et « La Pivellina » de nous rappeler qu'on ne peut aimer le cinéma sans aimer l'Italie.

A. G.



Quotidien National ☎ : 01 57 28 20 00  
T.M. : 481 805 L.M. : 2 073 000

MERCREDI 17 FÉVRIER 2010

Le Monde

## A la recherche de son chien, elle trouve une fillette

Evitant le piège du sentimentalisme, Tizza Covi et Rainer Frimmel atteignent une vérité intense

### La Pivellina

Une fillette abandonnée est recueillie par un couple d'artistes de cirque et par un adolescent, sympathiques déclassés sociaux vivant dans une caravane, dans la boueuse périphérie romaine. L'argument du film de Tizza Covi et Rainer Frimmel, présenté à la Quinzaine des réalisateurs au Festival de Cannes en 2009, laisse craindre le pire : attendre le spectateur venu contempler un petit monde baroque et attachant. Il n'en est rien, tant le parti pris adopté parvient à

éviter les pièges. Patricia, une femme d'âge mûr aux cheveux teints en rouge, vit avec son compagnon, Walter, dans une roulotte et tente de gagner sa vie en faisant des numéros de cirque. Un jour, à la recherche de son chien fugueur, elle découvre une gamine de deux ans, portant sur elle un billet indiquant que sa mère viendra la reprendre dans quelques jours.

Sourde aux conseils de Walter, qui souhaite confier la fillette à la police, elle la garde en attendant le retour de la mère indigne. Le récit, composé en apparence de moments banals, s'organise

autour de l'accueil de la fillette, de son apprivoisement, d'une forme de suspense, aussi, construit autour du risque de voir la police s'intéresser de trop près à la situation.

Qu'est-ce qui, très vite, donne le sentiment d'une vérité intense des personnages et des situations ? C'est que les comédiens jouent pour ainsi dire leur propre rôle. Artistes de cirque installés dans la banlieue de Rome, ils sont plongés dans un récit (l'adoption de l'enfant) que leur imposent les cinéastes, ces derniers les suivant au plus prêt, souvent caméra à l'épaule.

La fiction devient une sorte de catalyseur qui permet paradoxalement d'approcher une certaine vérité. S'impose une sorte de présence concrète des êtres et des choses, évacuant tout risque d'attendrissement, une présence construite par la fusion de l'acteur et de son personnage. Dès lors, *La Pivellina* devient une émouvante variation poétique sur la création d'un lien maternel et sur le sentiment d'abandon. ■

Jean-François Rauger

Film italo-autrichien de Tizza Covi et Rainer Frimmel. Avec Patrizia Gerardi, Asia Crippa, Walter Saabel. (1h40.)



# Cirque vertueux

Grand prix du jury à Angers, le film de Tizza Covi et Rainer Frimmel retrace le quotidien d'une communauté de gens du cirque. Une fiction où les protagonistes jouent leur propre rôle.

"LA PIVELLINA" DE TIZZA COVI  
ET RAINER FRIMMEL

Il y a d'abord le rouge électrique d'une chevelure qui foute le feu au gris du ciel et au béton sale des immeubles.

Une femme aux cheveux flamboyants cherche son chien. Elle s'appelle Patty et le chien, Hercule. En fait de colosse, un bâtard court sur pattes qui aime la mauvaise vie. En chemin, Patty découvre une petite fille abandonnée sur une balançoire. Elle pourrait avoir deux ans, bouclettes rêveuses et doudoune rose layette. Patty recueille l'enfant perdue et la ramène chez elle : quelques caravanes de cirque en jachère jusqu'à la fin de l'hiver, dans la banlieue de Rome. Un petit monde bien réel que la réalisatrice Tizza Covi et son compagnon Rainer Frimmel ont croisé, il y a quelques années, alors qu'ils réalisaient un travail photographique autour de l'univers du cirque. « Depuis ce moment-là, on cherchait une façon de raconter Patty et les autres, à travers une fiction dans laquelle ils joueraient leur propre rôle. On voulait montrer leur quotidien dans le quartier de San Basilio. Et puis, cela nous plaisait d'inverser la légende selon laquelle les gens du voyage volent les enfants ! », explique Tizza Covi, 39 ans, des yeux à transformer la banquise en glaçon apéritif plus vite que le réchauffement climatique. Un intrus qui déboule dans un groupe est toujours une bonne façon de raconter celui-ci. » L'intrus, c'est elle, la « pivellina », la « petite », voire la « toute petite » par la grâce des diminutifs italiens. « Je te préviens : je ne changerai pas de couleur de cheveux ! » C'est la première chose qu'a dite Patty quand Tizza Covi lui a parlé du film. « Patty, c'est Anna Magnani », dit la réalisatrice. Même beauté taillée brute dans le réel qui allume l'imaginaire de Tizza l'Italienne et de Rainer l'Autrichien, éternels amoureux du « Voleur de bicyclette », de « Mamma Roma », des « Vitelloni »... Et de « La strada » ? « Bien sûr, pour le cirque ! Mais Gelso-mina est presque un peu trop fantastique pour nous », reconnaît Tizza Covi. Déjà auteure de deux documentaires avec son duettiste, elle en est persuadée : la mytho-



Photos : Zootrope Films



Tizza Covi, la réalisatrice, et, ci-dessus, Patty la rouge, une comédienne non-professionnelle dans la lignée du néoréalisme italien.

logie se puise au cœur du réel, comme chez les frères Dardenne. Ce n'est pas Hercule le clébard qui dirait le contraire. Ni Patty la rouge qui constate, devant le terrain vague détrempé au matin : « Dieu a pleuré cette nuit. » La cinéaste raconte : « Quand j'habitais à Rome, j'allais souvent boire un café avec Patty. Elle me racontait "la Divine Comédie" qu'elle connaît par cœur et des souvenirs d'enfance. » A 6 ans, la petite suppliait son grand-père de la choisir pour cible lors du numéro de lancer de couteaux. Le grand-père s'exécutait, avec tout le sens dramatique requis, en plantant les couteaux le plus loin possible. « J'aime bien écouter Patty, poursuit Tizza Covi. C'est une vraie philosophe. Elle sait ce que le mot "détachement" veut dire. Elle a cette habitude des gens du voyage qui perdent sans cesse leurs amis, les endroits qu'ils ont aimés. Nous, les gadjos, on ne veut rien perdre, on dit : c'est ma maison,

mon homme, mes enfants. Patty, elle, n'a pas cet instinct de propriété. »

Pendant les six semaines de tournage, les deux réalisateurs ont loué une caravane pour partager le quotidien de leurs protagonistes : Patty et Walter, son compagnon ; Tairo, leur voisin de caravane, un adolescent de 13 ans dont la présence sensible imprime la pelli-cule ; la petite Asia, qui habite, elle aussi, à San Basilio. « On a joué aux cartes, on a été à la pizzeria, on s'est raconté des histoires... Le défi, avec des comédiens amateurs, c'est de les convaincre d'être simplement eux-mêmes. A partir de là, on les a beaucoup encouragés à improviser. » Au final, un film tout en spontanéité grâce aux longs plans-séquences qui semblent courir derrière la vie et à la présence, forcément incontrôlable, d'une fillette de deux ans. « L'enfance est un thème qui nous tient à cœur avec Rainer, explique Tizza Covi. Les nôtres ont été très heureuses. Peut-être est-ce pour cela que nous sommes si curieux de ceux qui n'ont pas eu notre chance. » Pour parler de ces enfants tristes, dont certains sont devenus grands, la cinéaste glisse du français, qu'elle maîtrise parfaitement, vers l'italien, pour faire sonner ce joli mot : « Ils ont besoin de "coccole" ["câlin"]. » Histoire d'enfances qui nous traversent et parfois nous transpercent, souvent drôle, parfois mélancolique, « la Pivellina » est tout cela à la fois : la force et la tendresse.

■ Marjolaine Jarry



0 481003 993467

**Hebdomadaire**  
**T.M. : 650 000****☎ : 01 44 88 35 60**  
**L.M. : 1 200 000****TELE CINE OBS****JEUDI 18 FÉVRIER 2010****♥♥ La Pivellina**

de Tizza Covi et Rainer Frimmel

En attendant que sa mère se fasse connaître, une petite fille est recueillie par des gens du cirque. Ce film, à la frontière du documentaire, tient là, en quelques mots, en quelques jours, où l'on fait la connaissance, sur les pas de l'enfant, de cette petite communauté. Un campement de caravanes, une existence en marge de la société et de ses normes. Rien n'y est facile et pourtant, on y trouve un peu plus de douceur qu'ailleurs. De l'humour aussi, grâce aux comédiens amateurs du film, bouleversants dans leur propre rôle. Entre les uns et les autres, c'est d'amour dont il s'agit, cet amour qui ne se proclame pas et se contente d'exister, sous le ciel gris de l'hiver. Dans « La Pivellina », il fait moche et mouillé,

sans misérabilisme, comme il fait bon, sans angélisme, au creux de cette famille réinventée. On la quitte l'âme réchauffée, l'espoir réanimé. ■ M. J.

*Comédie dramatique italo-autrichienne.**Avec Patrizia Gerardi, Tairo Caroli, Walter Saabel, Asia Crippa. 1h40.*





0 481002 560974

Hebdomadaire  
T.M. : 35 000☎ : 01 55 25 86 86  
L.M. : 143 500

POLITIS

JEUDI 18 FÉVRIER 2010

# Terre d'accueil

**D**ans le no man's land d'une cité HLM, une femme est à la recherche d'un dénommé Hercule. Elle est suivie de près par la caméra. La cinquantaine, habillée modestement, elle a le cheveu rouge explosif. Hercule n'apparaît toujours pas (1), mais Patty – c'est le nom de la femme – croise sur son chemin une petite fille eseuulée. Du coup, Patty n'appelle plus Hercule, mais attend la mère de l'enfant. En vain. Patty décide de l'emmener chez elle. Et voilà comment, d'un instant à l'autre, une enfant de 2 ans, qui prononce son prénom « Aia » – mais les adultes devinent qu'il s'agit d'« Asia » –, survient dans la vie d'un couple de « gens du voyage », plus très jeune, dont les caravanes sont installées, le temps que passe l'hiver, dans un coin sans grâce de la banlieue de Rome.

**La Pivellina est un film** autarcique dans son élaboration. Autarcique parce que ses deux réalisateurs, Tizza Covi et Reiner Frimmel, occupent à peu près tous les postes techniques (image, son, montage...). Et que le film est produit par la société qu'ils ont créée au début des années 2000, Vento film. L'autarcie, ou l'autonomie, offre beaucoup d'avantages. Cette façon de travailler, qui évite les contraintes du cinéma au processus de fabrication plus conventionnel, réduit les coûts, induit d'emblée la recherche d'une adéquation entre l'économie du film et son esthétique, et permet une proximité plus grande avec les personnes filmées, la présence d'une équipe de tournage étant facteur de perturbation. Bref, c'est une bonne formule pour réaliser des documentaires. Tizza Covi et Reiner Frimmel ont réalisé les leurs, *That's all* en 2001, et *Babooska* en 2005, de cette manière. Et quand ils ont conçu *la Pivellina*, leur première fiction, ils n'ont pas changé leur méthode de travail pour autant.

*La Pivellina* est donc un film autarcique, ce qui ne signifie pas qu'il est fermé sur lui-même. Au contraire, tout en lui parle d'hospitalité. Pour Patty, il est évident qu'elle se doit d'accueillir la petite, malgré les douces mises en garde de son mari, Walter, sur la responsabilité que cela



Dans « la Pivellina », une fillette trouve amour et protection auprès de gens du voyage. Un film où l'émotion ne sacrifie rien à la sensiblerie.

représente de ne pas confier Asia à la police. Mais plus encore, le principe même de *la Pivellina* est fondé sur l'accueil. Celui, par exemple, des cinéastes par leurs comédiens, Patrizia Gerard et Walter Saabel, acteurs non professionnels, dont le cirque est le métier, auxquels il faut ajouter Tairo Caroli, dans le rôle d'un adolescent qui lui aussi fut accueilli et est élevé par Patty et Walter. La

préparation du film s'est faite sur la durée, pour mieux se connaître, pour que les comédiens entrent dans leur rôle et trouvent leurs marques avec une caméra dont la présence ne pouvait passer inaperçue dans l'intérieur étroit de la caravane (là aussi, il s'agit d'une forme d'accueil de la part de ses habitants).

**Ce travail débouche sur** un « naturel » confondant, chaque comédien ne faisant plus qu'un avec son personnage. Patty, femme forte et généreuse, témoigne d'une ténacité et d'une capacité d'amour qui n'exclut pas l'humour ; Walter dévoile peu à peu sa tendresse ; Tairo est un inlassable compagnon de jeux pour l'enfant ; et, à 2 ans, Asia est tout simplement extraordinaire, pulvérisant la question de savoir s'il est possible de jouer devant une caméra à cet âge. Il y a dans *la Pivellina* quelque chose qui tient du conte de l'enfant trouvé. Mais au lieu d'avoir été abandonnée au pied d'une porte cochère, dans un quartier huppé, Asia a été laissée sur une aire de jeu à l'herbe pelée, qui ressemble davantage à un terrain vague, entourée d'immeubles où habitent des populations

reléguées. Patty et Walter ont la particularité supplémentaire d'être des nomades qui pratiquent un drôle de boulot, autant dire des marginaux. Mais le film, à la manière du néoréalisme italien, qui procédait aussi d'une autre économie du cinéma, devenue alors nécessaire, exclut tout folklore. Que ce soit dans les manifestations de solidarité des occupants des autres caravanes ou dans la façon dont Patty et Walter vivent chichement de leur métier, en sommeil en dehors des mois d'été.

**Les cinéastes n'enjolivent rien**, mais ne jouent pas davantage sur une esthétique de la pauvreté ou de la marge. Ils font preuve d'une honnêteté par rapport à leurs personnages et à leurs sentiments (toute sensiblerie est évacuée) qui a pour conséquence de renforcer l'émotion du spectateur face à ce qui se passe entre Asia et ses nouveaux protecteurs. Sans avoir besoin de l'auto-proclamer, le film impose ainsi son éthique. Respect.

—Christophe Kantcheff

(1) Laissons au spectateur la surprise de découvrir qui est Hercule.





0 491003 615573

Hebdomadaire  
T.M. : 20 000

☎ : 01 46 30 37 38  
L.M. : 60 000

FRANCE CATHOLIQUE

VENDREDI 19 FÉVRIER 2010

### **La Pivellina**

Un soir, Patty, une artiste de cirque, trouve, dans un parc public, une fillette abandonnée par sa mère, laquelle a laissé une lettre indiquant son intention de venir récupérer sa fille plus tard.

♥♥ Documentaristes, les réalisateurs se lancent dans l'aventure de la fiction, en conservant un style documentaire. En effet, ils ont construit leur histoire en partant de personnages réels : des forains, qu'ils ont filmés et sur qui ils ont greffé une fiction : l'abandon d'Asia et les répercussions de sa présence sur leur petit monde. Cela donne un contact avec la réalité de la vie, une spontanéité et une simplicité que l'on peut difficilement trouver dans des films plus classiques.

♥♥ Cette œuvre aborde certains problèmes de notre société : l'abandon des enfants, le besoin d'une famille pour grandir et aussi une certaine idée de la solidarité.

**Georges COLLAR**



Comédie dramatique italo-autrichienne (2009) de Tizza Covi et Rainer Frimmel, avec Patrizia Gerardi (Patty), Asia Crippa (Asia), Tairo Caroli (Tairo), Walter Saabel (1h40). (Tous.) Sortie le 17 février 2010.



Hebdomadaire  
T.M. : 433 294

☎ : 01.75.55.10.00  
L.M. : 2 142 000

L'EXPRESS STYLE

JEUDI 18 FÉVRIER 2010

★ **LA PIVELLINA**

de Tizza Covi  
et Rainer Frimmel  
**Une fillette de 2 ans,  
abandonnée par sa  
mère, est recueillie  
par un couple  
de forains. La lumière  
est abominable,  
mais l'interprétation  
plus vraie que nature  
suscite intérêt  
et émotion. ● C. Ca.**



Hebdomadaire  
T.M. : NC

☎ : 01 49 22 72 72  
L.M. : NC

HUMANITE DIMANCHE

JEUDI 18 FÉVRIER 2010

## La Pivellina. *Rome, ville ouverte*

Avec les outils du néoréalisme, deux cinéastes venus du documentaire découvrent une belle fable sur l'enfance et l'adoption.

**L**e néoréalisme italien a, au sortir de la Seconde Guerre mondiale, fait du quotidien des gens ordinaires la matrice de son écriture cinématographique. Dans cette tradition, « la Pivellina », une œuvre de fiction réalisée à quatre mains par deux auteurs venus du cinéma du réel, mêle avec bonheur récit scénarisé et réalité documentaire, portés par d'étonnants acteurs non professionnels.

Patty, une femme d'âge mûr, vit dans une roulotte de la banlieue de Rome avec Walter et Tairo, un adolescent. Artistes de cirque précaires, ils font quelques représentations devant un public parsemé et peinent à trouver des engagements. En cherchant son chien, Ulysse, Patty trouve Asia, une gamine explorée de deux ans, abandonnée temporairement par sa mère. Plutôt que d'appeler la police, elle décide de la recueillir,

en attendant le retour annoncé mais aléatoire de sa génitrice. Certes, Tizza Covi et Rainer Frimmel dévoilent un autre visage de la capitale italienne, très loin des images touristiques du Colisée, de la magnificence de la chapelle Sixtine ou de l'agitation permanente de la fontaine de Trevi. Ici, le soleil a déserté l'écran pour laisser les coudées franches à la grisaille. Sans les cheveux rouges de l'héroïne, on pourrait presque croire le film en noir et blanc. Et pourtant, « la Pivellina » propose un regard incandescent sur l'enfance, où l'humour pointe par moments le bout de son nez. Sans mièvrerie, ni effets de style, ce long-métrage dévoile une Italie humaniste, généreuse et

authentique. L'air de rien, cette Rome-là, ville ouverte et solidaire, apparaît aussi belle que celle où mènent tous les chemins.

**M.M.**

« La Pivellina », de Tizza Covi et Rainer Frimmel, 1 h 40, Italie, Autriche.





MERCREDI 17 FÉVRIER 2010



**LA PIVELLINA** de Rainer Frimmel et Tizza Covi  
Un film humain et fragile, entre réel et fiction, sur une fillette recueillie par un couple de saltimbanques. Sans pathos. **LIRE P. 52**



## ARTISANS CAMPEURS

Rainer Frimmel et Tizza Covi se sont rencontrés lors de leurs études de photographie à Vienne. Grâce à la société de production indépendante qu'ils ont fondée, Vento Films, ils ont réalisé deux documentaires remarqués dans les festivals : *That's All* et surtout *Babooska*, sur la vie d'un petit cirque ambulante en Italie. Eux-mêmes se vivent en saltimbanques : sélectionnés à la Quinzaine des réalisateurs l'an dernier avec *La Pivellina* (budget de 150 000 euros !), ils sont venus à Cannes en caravane et logeaient au camping...

Patrizia Gerardi et son compagnon Walter Saabel. Certes, la dramaturgie est minimale, mais c'est tant mieux. Avec un tel sujet, on pouvait facilement tomber dans le cliché lacrymal. Une histoire d'enfant trouvé, ça peut se prêter à toutes les dérives dixneuviémistes (au sens hugolien) possi-

# LA PIVELLINA

## de Rainer Frimmel et Tizza Covi

**Un couple de saltimbanques recueille une fillette abandonnée dans la banlieue romaine. Beau et fragile comme un film amateur idéal.**

**D'**abord on ne voit qu'une crinière flamboyante – celle du personnage principal, Patty, quinquagénaire aux cheveux roux –, qui jure avec la grisaille suburbaine. Un film simple, élémentaire. Enfance de l'art, art de l'enfance. Le sujet, c'est la "pivellina" du titre, une fillette de 2 ans abandonnée dans un parc désolé de la banlieue romaine, recueillie par Patty et Walter, couple de saltimbanques conjuguant dénuement et générosité. Ils vivent dans un phalanstère nomade composé de caravanes avec quelques voisins, dont Tairo, un adolescent qui va servir de grand frère attentionné à la petite, nommée Asia. Assez proche des origines, c'est-à-dire des frères Lumière, mais aussi de la grande époque du cinéma d'amateur familial, les années 1970, qui prit son essor après l'apparition du super-8, *La Pivellina* tranche avec la

**> Pas de malheur, mais beaucoup de modestie et de vérité dans cette belle chronique de la zone.**

mérique, qui a fait perdre au cinéma sa matière, son velouté et sa chaleur. Ce film, qui reste constamment à la frange du documentaire (dont sont issus les deux réalisateurs), a été tourné en super-16. Ça fait toute la différence. Le 16 mm a une présence, une densité, incluant les rayures de la pellicule, qu'on commence à regretter car c'était l'essence du cinéma.

Caméra portée, priorité au plan-séquence, pour suivre pas à pas, comme dans un film d'amateur idéal, les activités ordinaires d'une famille éphémère constituée par le couple, le jeune voisin et la petite Asia au charme inouï. Un film à hauteur d'homme, à hauteur d'enfant, dont l'équipe technique, symétrique aux acteurs non professionnels, comprend en tout

et pour tout Rainer Frimmel (caméra) et Tizza Covi (son). Une Italienne et un Autrichien, comme les comédiens saltimbanques

sibles. On imagine ce que Piatat aurait pu faire avec de telles prémisses. On se doute comment un Ken Loach aurait exploité la séquence où deux policiers en civil viennent inspecter le campement. On s'attend à ce qu'ils découvrent le "pot aux roses", qu'ils accusent Patty de kidnapping (ce qui n'est pas le cas). Mais le suspense reste à blanc, et le potentiel climax dramatique se désamorce très sobrement. On déjoue le mélo pour rester dans un naturalisme de bon aloi, plus neutre, mais plus vrai aussi, et peut-être plus humain. Focalisé sur l'enregistrement direct, le film n'a pas d'intention moraliste ou politique, si ce n'est l'acceptation de la différence sociale. Chaque scène n'est pas destinée à nourrir un quelconque engrenage romanesque ; elle reste dans un équilibre précaire entre réel et fiction. Pas de malheur, mais beaucoup de modestie et de vérité dans cette belle chronique de la zone qui reste un objet solitaire, une magnifique scorie dans un cinéma italien devenu trop lisse.

**Vincent Ostria**





0 471000 863887

Hebdomadaire  
T.M. : 186 324

☎ : 01 42 25 57 84  
L.M. : 1 240 000

MERCREDI 17 FÉVRIER 2010

**l'officiel**  
spectacles

**LA PIVELLINA** (2009 – 1h40)

*Italie, Autriche. Coul. De Tizza Covi, Rainer Frimmel. Avec Patrizia Gerardi, Asia Crippa, Tairo Caroli, Walter Saabel.*

● **Drame** : Patty et Walter sont des saltimbanques, des artistes de cirques qui vivent dans un camping en périphérie de la capitale italienne. Ces deux époux vont bientôt accueillir dans leur famille une petite fille, Asia, que Patty découvre un soir d'hiver dans un parc voisin, apparemment abandonnée par sa mère. Contre l'avis de Walter, Asia devient un membre à part entière de la troupe, découvrant la vie au milieu des roulottes et des animaux. Peu à peu, la relation unissant la fillette à Patty s'intensifie jusqu'à installer une complicité profonde qui efface même le souvenir de cette étrange adoption. Cependant, Patty reçoit une lettre de la mère d'Asia...

● Le film apparaît certes comme une fiction, mais Patrizia Gerardi et Walter Saabel sont réellement des gens du spectacle qui vivent dans une caravane. D'autre part, le réalisateur a laissé une grande marge de manœuvre aux acteurs : les dialogues relèvent surtout de l'improvisation, de réactions spontanées notamment face à l'humeur de la petite Asia Crippa, âgée d'à peine 2 ans. – F.B.

**MK2 Beaubourg 3\*** (vo) – **3 Luxembourg 6\*** (vo) – **Sept Parnassiens 14\*** (vo) – **Cinéma des Cinéastes 17\*** (vo) – **Landowski Boulogne-Billancourt 92** (vo) – **Georges-Méliès Montreuil 93** (vo) – **Royal Utopia Pontoise 95** (vo) – **Utopia-Stella Saint-Ouen-l'Aumône 95** (vo)



Hebdomadaire  
T.M. : 123 227

☎ : 01 41 34 60 00  
L.M. : 643 000

PARISCOPE

MERCREDI 17 FÉVRIER 2010

### La Pivellina

2009. 1h40. Drame austro-italien en couleurs de Tizza Covi et Rainer Frimmel avec Patricia Gerard, Asia Crippa, Tairo Caroli, Walter Saabel.

Deux saltimbanques vivent dans un camping de la banlieue romaine. Ils recueillent une fillette abandonnée dans un parc. L'enfant, choyée, s'adapte à la vie du cirque, jusqu'au jour où la famille reçoit des nouvelles de la mère. Une approche documentaire pour cette fiction basée sur des situations réelles, qui aborde les thèmes de l'enfance et de la solidarité.

.MK2 Beaubourg 11 v.o. .Les 3 Luxembourg 37 v.o. .Les 7 Parnassiens 90 v.o. .Le Cinéma des Cinéastes 99 v.o.





Hebdomadaire  
T.M. : 744 846

☎ : 01 55 30 55 30  
L.M. : 2 738 000

Télérama

MERCREDI 17 FÉVRIER 2010

# L'amour funambule

Dans la banlieue romaine, une enfant est recueillie par des saltimbanques. Un conte naturaliste sensible.

## LA PIVELLINA

DE TIZZA COVI ET RAINER FRIMMEL



Artistes de cirque, Patty et Walter vivent avec chiens et chèvres dans un camping, à la périphérie de Rome. Pour eux, l'hiver est la pire des saisons : pas de public, pas de travail. Un jour, Patty découvre une petite fille abandonnée dans un parc. Elle la ramène au campement, en espérant que sa mère viendra bientôt la chercher...

Tourné avec trois euros, en lumière naturelle, *La Pivellina* commence comme une chronique documentaire sur une communauté socialement et géographiquement en marge. Terrains vagues truffés de déchets, bords de routes assourdissants, traversées boueuses, cités lépreuses : tel est le décor des saltimbanques, éternels parias parqués derrière des palissades. Ce milieu, Tizza Covi et Rainer Frimmel le connaissent bien, tout comme les interprètes du film dont « la vraie vie » ressemble à celle de leurs personnages. Filmée par un regard complice, leur intimité échappe au misérabilisme et au folklore. Au sein de cette communauté où la solidarité tient du réflexe de survie, la chaleur humaine circule aussi naturellement que les courants d'air.

Pour sa première fiction, le couple de photographes-documentaristes raconte une histoire à la fois âpre et généreuse, triste comme un conte naturaliste. Petit à petit, au fil de scènes gracieuses – un jeu de ballon, une berceuse murmurée, une promenade à la mer –, l'amour grandit entre *la pivellina* (« la petite », en italien) et sa famille de substitution. Chacun, à sa façon, fait une place à l'enfant : Patty, la robuste



PATTY VA-T-ELLE POUVOIR GARDER SA PIVELLINA ? (PATRIZIA GERARDI ET LA PETITE ASIA CRIPPA).

foraine aux cheveux rouges, Walter, son compagnon, mais aussi Tairo, un ado espiègle, lui aussi délaissé par ses parents. Cette trame toute simple se déploie si délicatement qu'elle nous touche au cœur. Dans ce minable camping de banlieue, les cinéastes cherchent et trouvent des signes

d'humanité. Jusqu'au bout – le film s'achève sur un moment sublime où tout reste possible –, ils s'obstinent à croire en nous, envers et contre tout. **MATHILDE BLOTTIÈRE**

Italo-autrichien (1h40). Scénario : Tizza Covi. Avec Patrizia Gerardi, Asia Crippa, Tairo Caroli, Walter Saabel.





Hebdomadaire  
T.M. : N.C.

☎ : 01 41 33 50 00  
L.M. : N.C.

GRAZIA

SAMEDI 13 FÉVRIER 2010

CINÉMA

# ELLES N'AVAIENT PAS RENDEZ-VOUS

**LE CINÉMA DE FELLINI CÉLÉBRAIT  
LES NOCES DU CIRQUE ET DU MÉLO  
ITALIEN. VOICI LEUR REJETON, TAILLE  
ENFANT ET TRÈS ATTACHANT.**

Chacun cherche son chien, et tombe parfois sur une pivellina (une « petite »). Dans la banlieue de Rome, Patty finit par retrouver son Hercule plein de poils, mais recueille aussi Asia, 2 ans, abandonnée par sa mère sur une balançoire. Pour cette foraine apparemment sans enfant, le réflexe de solidarité surgit aussi naturellement qu'une fibre maternelle qu'elle a sans doute réprimée longtemps. La raison dit : « Appelons la police », quand le cœur dit : « Préparons un biberon. » Dans ces conditions, le choix de Patty se révèle aussi incertain que la teinture vermillon de ses cheveux. Restera, restera pas ? Le sort de la Pivellina est en suspens, pas les sentiments. Ils font naître, entre deux caravanes, des émotions à la taille du film : ultramodestes, mais néanmoins filmées sans facilité lacrymale par un couple de cinéastes au regard plein de douceur. *Julien Weiler*

8

**TAGS:** L'aventure est au coin de la rue / La roulotte du bonheur / Quand on n'a que l'amour

LA PIVELLINA  
de Tizza Covi  
et Rainer Frimmel  
(Italie/Autriche,  
1 h 40). En salle  
le 17 février.







Hebdomadaire  
T.M. : 424 507

☎ : 01 41 34 60 00  
L.M. : 2 183 000

E L L E

VENDREDI 12 FÉVRIER 2010

## LA PIVELLINA

11 11 11

de Tizza Covi et Rainer Frimmel



Dans un parc à la périphérie de Rome, Patty cherche son chien et recueille une petite fille. Dans sa caravane de cirque, il y a toujours du lait chaud, des biscottini et des couvertures. La petite peut bien res-

ter, non ? A 2 ans, cette enfant dont on ne sait rien, qui babille plus qu'elle ne parle, va insuffler vie à ce cirque qui d'habitude, l'hiver, fonctionne au ralenti. Patty, artiste à la tignasse rouge vif, va (re)découvrir un instinct maternel, et l'échange entre les deux êtres se révéler simple, d'une profonde humanité. La grisaille envoûtante devient plus légère, les sourires réapparaissent au rythme du tournoiement des manèges de foire et des verres qui trinquent lors des fêtes improvisées. A mi-chemin entre « Rosetta » des frères Dardenne et « La Strada » de Fellini, ce premier long-métrage de réalisateurs venus du documentaire se reçoit comme une gifle. On n'est pas surpris de tendre la deuxième joue. A suivre, donc.

FRANÇOISE DELBECQ

■ Avec Patrizia Gerardi, Asia Crippa, Tairo Caroli (1 h 40).



Hebdomadaire  
T.M. : 15 000

☎ : 01 44 83 82 82  
L.M. : 85 000

JEUDI 11 FÉVRIER 2010

TÉMOIGNAGE CHRÉTIEN

## La sélection de Tc

### Italie Enfant trouvé

Une petite fille seule dans le parc d'un grand ensemble est découverte par une grand-mère qui cherche son chien. Cette femme fait partie d'une famille d'artistes de cirque et la petite fille va entrer dans ce cercle généreux et convivial. Le spectateur entre lui aussi dans la bande de ces gens du voyage posée dans un faubourg de Rome en attendant que passe l'hiver. Cela donne un film plein de grâce dans ce milieu pas comme les autres, un film italien caméra à l'épaule qu'aurait adoré Fellini. **F. Q.**



*La piovellina*, de Tizza Covi et Rainer Frimmel, 1h40, sortie le 17 février.



0 401000 279296

Mensuel  
T.M. : 45 903☎ : 01 53 44 75 75  
L.M. : 185 000

FÉVRIER 2010

CAHIERS  
CINEMA

La Pivellina

## La Pivellina

de Tizza Covi  
et Rainer Frimmel

[Non è ancora domani] Italie, Autriche, 2009. Avec : Patrizia Gerardi, Walter Saabel, Tairo Cairoli, Asia Crippa. 1 h 40. Sortie le 17 février.

Un premier regard accorde à *La Pivellina* toute l'estime que son humilité et sa fraîcheur lui font mériter. Intrigue simple : une bambine de 2 ans, abandonnée par sa mère, est recueillie par un couple d'artistes de cirque, intermittents de l'échec, romains et marginaux. Filmage à base de plans-séquences, directement hérités d'un art documentaire déjà perçu à Cinéma du réel (*Babooska*, tourné par le couple italo-autrichien en 2005). Acteurs interprétant avec une authenticité bluffante leur propre rôle à partir de jalons posés par les cinéastes. Récusation, enfin, des poses extrêmes que constitueraient le pathos misérabiliste et la sécheresse distanciée. Car il est toujours possible de s'attendrir chez Covi et Frimmel, puisque le choix du point de vue, souvent remarquable, permet tout autant l'empathie que la critique sociale. L'indéniable réussite de ce premier long métrage de fiction tient tout autant à l'état des lieux cinématographique qu'il propose mine de rien qu'à un portrait amer de l'Italie berlusconienne. S'il est impossible ici de

ne pas songer aux cohortes d'orphelins néoréalistes et aux artistes itinérants qui se griment au détour de chaque *strada*, l'hommage refuse la révérence stérile pour chasser sur d'autres terres, plus actuelles. Celles d'un cinéma indépendant tel qu'aux États-Unis, à l'image des frères Safdie, certains continuent à construire et dont les Dardenne, de toute évidence inspireurs, constituent le diapason. En résulte un film logiquement et sensiblement centré sur l'enfance dont l'apprentissage, plus encore que l'abandon, est au cœur de la réflexion. Savoir vivre, donc, plus que savoir survivre : Covi et Frimmel multiplient les séquences où la petite fille recueillie – la Pivellina – mais aussi les membres de la communauté foraine s'exercent, s'instruisent et s'entraident. On apprendra donc ici, fût-ce maladroitement, à conduire une voiture, à réviser l'histoire du fascisme, à manger à la cuillère, à mentir à des flics trop curieux, à pratiquer la boxe ou à dresser un chien, à lancer des couteaux – scène superbe – et à les esquiver. Taches de couleur dans une Rome grise, pluvieuse et fort peu conventionnelle, les personnages féminins que sont la combative Patty, Magnani aux cheveux rouges, et la craquante Asia, moues et anorak rose, sont les flamboyants symboles d'un film qui, contre toute attente, parvient au manifeste esthétique sans rien abdiquer de son authenticité. Ultime jeu de miroir, non sans importance, le couple italo-autrichien que forment Patty et Walter se superpose clairement au tandem constitué par les deux cinéastes, qui confessent volontiers être devenus, le temps d'un tournage idéal, membres de la petite troupe.

Thierry Méranger



Mensuel  
T.M. : 260 043

☎ : 01 41 34 60 00  
L.M. : 1 534 000

FÉVRIER 2010

PREMIERE



Patrizia Gerardi et Asia Crippa.

ITALIE-AUTRICHE. 1 H 40.  
AVEC PATRIZIA GERARDI,  
WALTER SAABEL, TAIRO  
CAROLI, ASIA CRIPPA...  
SCÉNARIO TIZZA COVI.  
PHOTO RAINER FRIMMEL.  
PRODUCTION VENTO FILM.  
DISTRIBUTION ZOOTOPE  
FILMS.

## LA PIVELLINA

de Tizza Covi & Rainer  
Frimmel



Un jardin public dans une banlieue triste de Rome. Une toute petite fille se balance seule alors que la nuit tombe. Elle est recueillie par Patti, une femme mûre aux cheveux rouges, qui l'emmène dans sa caravane contre l'avis de Walter, son compagnon. Aidée par Tairo, un ado qui, comme elle, est artiste de cirque, cette *mamma* dans l'âme part à la recherche de la mère de l'enfant. À moins qu'elle n'envisage de la garder... C'est une fable

d'aujourd'hui sur les laissés-pour-compte qui ne s'en laissent pas conter. Le film se place d'emblée dans l'ombre tutéaire du grand cinéma italien : le spectre d'Anna Magnani rôde, d'autant que l'actrice principale, Patrizia Gerardi, lui ressemble ; on pense à Rossellini pour l'humanité, à Fellini pour le cirque. **Mais, avec ses allures de documentaire, sa caméra portée et ses comédiens non professionnels, *La Pivellina* appartient surtout au réalisme social développé par les frères Dardenne.** Au-delà de ces écrasantes références, il y a un premier film en apesanteur, qui ne sombre ni dans la caricature ni dans l'émotion facile, se cherche parfois et se trouve souvent. **L.D.**





Mensuel  
T.M. : 27 000

☎ : 01 43 26 17 80  
L.M. : 100 000

FÉVRIER 2010

POSITIF  
REVUE MANUELLE ET CINÉMA

### ***La pivellina***

Italo-autrichien, de Tizza Covi et Rainer Frimmel, avec Patricia Gerardi, Asia Crippa, Tairo Caroli, Walter Saabel.

Dans les faubourgs de Rome, comme dans une suite documentarisée de *La strada*, Patty et Walter, artistes de cirque, vivent chichement entre quelques chèvres et les baraquements désuets d'un camping oublié de tous. Un soir d'hiver gris et pluvieux, Patty découvre une petite fille de deux ans abandonnée dans un square avec, pour seul indice, une hâtive lettre de recommandation. Peu à peu, la petite fille (*la pivellina*) se fait une place dans le cœur de Patty, sous le regard désapprobateur de son mari. Aucun romantisme, aucun angélisme ne filtrent la réalité de cette famille de saltimbanques qui vivent cette rencontre inattendue avec quiétude. Les mots, les gestes et les comptines rendent comptent d'une authentique tradition italienne de la famille, de cette passion dévorante pour l'enfance. Ce récit ténu d'une adoption marginale touche par sa sensibilité et par l'évidente proximité qu'entretiennent les réalisateurs avec leurs personnages. La démarche est honnête, radicale, sans pour autant sombrer dans la posture. Elle ramène le cinéma à un quotidien presque prosaïque, mais qui parvient à prendre un peu de relief au regard d'un événement inattendu. C'est ce petit dénivelé de réel qui rend *La pivellina* si troublante dans sa modeste conquête de la fiction (voir n° 581-582, p. 99, Cannes 2009).

V.T.

17  
FÉ  
VRI  
ER



## La Pivellina ★★★★★

Un cirque à la dérive, une fillette abandonnée... De l'émotion sans sensiblerie.

▶ Contrairement aux idées reçues (et donc pas tout à fait fausses), les critiques apprécient d'être contredits. Et l'adage qui voudrait que nous soyons nés sans cœur vole en éclat face à ce qu'il convient d'appeler ce petit miracle de cinéma qu'est *La Pivellina*. Miracle car, sur le papier, cette histoire d'artistes de cirque en faillite recueillant une petite fille de 2 ans abandonnée par sa mère sent déjà son chantage à la sensiblerie. Mais c'est une fois encore ce qui distingue le cinéma industriel, exécuté au kilomètre pour exploiter son lot de bons sentiments, d'un 7<sup>e</sup> art qui ne cesse de se poser les questions de l'authenticité de l'émotion, qui fait ici la différence cruciale. Car il ne

s'agit pas simplement de cadrer un «joli moment de tendresse» pour que celui-ci nous touche. Il faut savoir en saisir la beauté fugace et jongler à la fois avec le drame et la comédie qui le nourrissent. Rendre cela léger, sans pour autant le niaiser. Un numéro de funambule, mais aussi de clown magicien qu'exécute à la perfection le tandem italien Tizza Covi et Rainer Frimmel qui nous offre simplement (et ce n'est pas un adverbe d'atténuation) l'un des films les plus touchants de ce début d'année. ■

X.L.

De Tizza Covi et Rainer Frimmel • Avec Patrizia Gerardi, Walter Saabel, Tairo Caroli, Asia Crippa... • 1 h 40



0 311013 254985

**Mensuel**  
**T.M. : 280 000****☎ : 0153212100**  
**L.M. : N.C.****air le mag****FÉVRIER 2010**

## **LA PIVELLINA**

**Artistes de cirque,** Patty et son mari Walter vivent dans un camping près de Rome. Un soir, alors que Patty cherche son chien dans le parc voisin, elle trouve une fillette de deux ans, visiblement abandonnée par sa mère. Aidée par Tairo, son voisin âgé de treize ans, elle s'occupe de la petite Asia, et des liens finissent par se créer. Mais, un matin, Patty reçoit une lettre de la mère de l'enfant qui souhaite la récupérer... Après avoir réalisé deux documentaires, Tizza Covi et Rainer Frimmel se lancent dans la fiction en posant leur regard sur l'univers des gens du voyage. Bien que le film ait été sélectionné et primé dans de nombreux festivals, l'absence de dialogues écrits donne à l'ensemble un côté brouillon qui ne vous mettra pas, hélas, à l'abri de l'ennui.

**EN SALLES LE 17 FÉVRIER**

**UN FILM DE**  
Tizza Covi  
et Rainer Frimmel  
**AVEC** Asia Crippa,  
Patrizia Gerardi,  
Walter Saabel...  
**DURÉE : 1 h 40**

© DR



Hebdomadaire  
T.M. : 7 500

☎ : 01 43 20 05 19  
L.M. : 50 000

REFORME

JEUDI 18 FÉVRIER 2010

## ***La Pivellina***

**Plans séquences et caméra à l'épaule**, un film en liberté qui filme des gens libres. Mais attention : les deux auteurs viennent du documentaire (*La Pivellina* est leur première fiction) et leurs personnages sont des gens du cirque, métiers qui, l'un comme l'autre, exigent de la rigueur.

L'histoire ? Patti (Patricia Gérard, une sorte d'Anna Magnani aux cheveux rouges) trouve, dans le jardin public qui jouxte le terrain vague où elle a installé sa roulotte, une gamine de deux ans assise sur une balançoire. Toute seule. Elle l'emmène chez elle. Un jour arrive une lettre de la mère du bébé : elle va venir chercher sa fille... Voilà pour la trame. L'essentiel est ailleurs. Dans les non-dits : la confiance, la solidarité, la tendresse.

**C.-M. T.**

### **La Pivellina**

film italo-autrichien  
de Tizza Covi et Rainer Frimmel, 1.40.





0 471000 131610



13-04

Presse Régionale  
T.M. : 180 000

☎ : 04 91 57 75 00  
L.M. : 550 000

MERCREDI 17 FÉVRIER 2010

**La Marseillaise**

**"La Pivellina"**

de Tizza Covi, Rainer Frimmel.  
Abandonnée dans un parc, la  
petite Asia, âgée de deux ans,  
est recueillie par Patti, une  
artiste de cirque qui vit dans un  
camping de la banlieue de  
Rome.



0 471004 482091



34

Presse Régionale  
T.M. : 184 696

☎ : 04 67 07 67 07  
L.M. : 589 000

MIDI LIBRE

MERCREDI 17 FÉVRIER 2010

### **LA PIVELLINA\*\*\***

Film italien de Tizza Covi avec  
Patrizia Gerardi, Asia Crippa,  
Walter Saabel. 1 h 40

**Deux artistes de cirque**, Patty et Walter trouvent une fillette abandonnée dans un parc. Patty décide de garder l'enfant chez elle, dans un camping de la banlieue de Rome. Les liens se créent tous les jours un peu plus forts quand un matin Patty reçoit une lettre de la mère... ●



0 441000 950030

Presse Régionale  
T.M. : 431 020☎ : 05 56 00 33 33  
L.M. : 1 700 000

SUD OUEST DIMANCHE

16&amp;17&amp;24

DIMANCHE 14 FÉVRIER 2010

# Anvil, métal incorruptible

« **Anvil** ». Un doc réussi sur un groupe de hard rock

« Anvil » raconte la résurgence d'un rêve. C'est un petit chef-d'œuvre qui parle du prolétariat et de la culture anglo-saxonne dans ce qu'elle détient de plus contradictoire et spécifique, de plus grand, de plus bête, de plus risible et de plus noble à la fois ; il parle de l'amitié, de la famille, de tout ce qui est raté, incontrôlable et imprévisible.

« This Is Spinal Tap » (1984), référence du genre hard rock, est ici surpassé. Car « Anvil », du nom du groupe de hard rock canadien, est vrai. Là où Rob Reiner forçait le trait d'une fiction déguisée en « rockumentaire », Sacha Gervasi laisse tourner sa caméra devant deux ados attardés et obtient l'inverse.

C'est comme si la fée Clochette voltigeait au-dessus de Vulcain et se faisait entendre d'un groupe dont le nom signifie « enclume ».

## Question de foi

« Anvil » - le film - prouve que le rock'n'roll, hard compris, est un substitut spirituel et que « tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir ». C'est une œuvre sur la foi. Même si celle-ci consiste à écrire des chansons crypto-satanistes de niveau CM1.

Les membres d'Anvil possédaient les atouts pour garnir les oubliettes surpeuplées de l'histoire du rock. Ce ne sera pas le cas. On ne sait pas si c'est une



bonne nouvelle. Reste à revoir la définition du mot « loser ».  
J. R.

★★★★

« **Anvil** », documentaire de Sacha Gervasi (Canada). Avec Steve Kudlow et Robb Reiner. Durée : 1 h 20. En salle

Plongée  
dans la  
culture  
« white  
trash ».

PHOTO DR



## ► Bon plan

### « La Pivellina » dans le petit cirque de la vie

L'italienne Tizza Covi et son bionôme autrichien Rainer Frimmel cultivent l'indépendance et une certaine idée



Tizza Covi.

du cinéma. Leur indépendance rime avec Vento Film, la société de productions qu'ils ont créée en 2002 ; leur cinéma rime, lui, avec réalité. « *Nous sommes très attachés au néoréalisme*, explique Tizza Covi. *Le cinéma doit être pour nous le reflet de la vie.* » Preuve à l'écran avec leur premier film de fiction « **La Pivellina** » (« La Petite Fille » en italien des gens du cirque). Fiction est ici à penser avec les codes du documentaire : qu'elles se nomment Patty la femme qui évite les couteaux ou Asla, petit bout de 2 ans, et qu'ils s'appellent Walter, le lanceur de ces mêmes couteaux, ou Talro, l'enfant de la balle, chacun joue sa propre vie, présente son quotidien de membres de la communauté du cirque. Un petit cirque comme on n'en fait plus, baladant sa caravane de place en place dans la ville éternelle. Filmant au plus authentique, les deux réalisateurs réussissent à recréer l'univers de ces marginaux de la cité à la fois désuet (un chien qu'on cherche, un repas à assurer), anxigène (les contrôles de police) et d'une générosité tout aussi anachronique en nos modernes sociétés (une petite fille abandonnée à dorloter). Chaque scène est un petit bout d'existence fragile et précieuse ; chaque dialogue porte en lui les histoires d'un temps révolu et d'une tradition en suspens. Un film âpre en sa composition et délicat en son regard.

**LELIAN**



## Festival Premiers plans d'Angers

### En compétition

### La Pivellina plonge au cœur d'une réalité occultée



En jargon du cirque, la Pivellina, c'est « la petite fille ». Comme cette Asia, abandonnée par sa mère et recueillie par Patty, qui vit avec son mari dans un camping, en périphérie d'un autre Rome. Voilà ce petit bout de chou de deux ans, criant de vérité, plongée dans la réalité de cette famille de saltimbanques, vieux artistes d'un cirque de quartier.

Avec une précision documentaire Tizza Covi et Rainer Frimmet retracent le quotidien de cette communauté, « victime de nombreux préjugés », repoussée à la frontière des



Tizza Covi a réalisé La Pivellina avec Rainer Frimmet.

ville et de la vie. « Nous voulions montrer l'humanité et la générosité de cette famille, de l'intérieur, La

Pivellina jouant le rôle « d'intrus » dans ce microcosme », décrypte Tizza Covi. Cette chronique douce-amère filme avec tendresse et empathie ces « gens du cirque », filmés sans fard. « Pendant le tournage, nous vivions tous ensemble et les acteurs, qui jouent leur propre rôle, découvraient les dialogues au fur et à mesure ». D'où un film d'une grande vérité, comme le revendique Tizza Covi : « Le cinéma doit ressembler le plus possible à la vie. »

Diffusé en France à partir du 17 février.